HAL open science

Compte-rendu de Océanie sous la direction de Peter Brunt et Nicholas Thomas

Pascale Bonnemère

To cite this version:

Pascale Bonnemère. Compte-rendu de Océanie sous la direction de Peter Brunt et Nicholas Thomas. Journal de la Société des Océanistes, 2019, 148, pp.183-184. 10.4000/jso.10435 . hal-02155044

HAL Id: hal-02155044

https://hal.science/hal-02155044v1

Submitted on 27 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

rupture ou de bouleversement. En cela, l'ouvrage se rapproche d'autres discours récents, sur le changement climatique par exemple (Farbotko and Lazrus, 2012). Cet ouvrage rassemble des approches et des thématiques déjà bien représentées dans la littérature sur le Pacifique, mais souvent traitées séparément (musées, culture matérielle, langage, propriété intellectuelle, tourisme, alimentation). Il favorise ainsi des comparaisons originales. *Tides of innovation* contribue à une discussion rendue incontournable par Epeli Hau'ofa (p. 9) et invite les lecteurs à penser toujours davantage en termes de flux plutôt qu'à partir d'éléments isolés. Finalement, l'ouvrage encourage la communauté anthropologique à explorer ses propres attachements au passé, à repenser son rôle de médiation entre global et local, et à faire preuve d'introspection dans sa propre crise identitaire.

Références citées :

Farbotko Carol and Heather Lazrus, 2012. The First Climate Refugees? Contesting Global Narratives of Climate Change in Tuvalu, *Global Environmental Change* 22 (2), pp. 382-390.

Hau'ofa Epeli, 1993. Our Sea of Islands, *in A New Oceania: Rediscovering Our Sea of Islands*, Suva, School of Social and Economic Development, The University of South Pacific, pp. 2-16.

Hobsbawm Eric and Terence O. Ranger (eds), 1992. *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press.

Howe Kerry R., Robert C. Kiste and Brij V. Lal, 1994. *Tides of History the Pacific Islands in the Twentieth Century*, St Leonards, Allen and Unwin.

Kirshenblatt-Gimblett Barbara, 1998. *Destination Culture: Tourism, Museums, and Heritage,* Berkeley, University of California Press.

Sahlins Marshall, 1985. *Islands of History*, Chicago, University of Chicago Press.

Tuhiwai Smith Linda, 1999. *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*, London, Zed.

Stéphanie Leclerc-Caffarel,
Responsable de la collection Océanie
Musée du quai Branly-Jacques Chirac

Brunt Peter et Nicholas Thomas (éds.), 2019. *Océanie*, Paris, Musée du quai Branly-Jacques Chirac / Fonds Mercator, 327 p., ill., cartes, bibliogr.

Publié à l'occasion de l'exposition débutée à la Royal Academy of Arts à l'automne 2018, ce catalogue est une traduction de l'original paru quelques mois plus tôt, alors même que l'exposition présentée au musée du quai Branly-Jacques Chirac jusqu'au 7 juillet 2019 est organisée sous une forme un peu différente et délestée de certains des objets prêtés par le British Museum. Les deux expositions sont présentées à l'occasion du 250e anniversaire du premier voyage du grand explorateur anglais James Cook dans le Pacifique.

Le catalogue suit donc de manière plus fidèle la première version de l'exposition que la seconde. Une fois passés les chapitres d'introduction et de contextualisation, les autres se déploient selon la disposition des six salles ou ensembles de salles de la Royal Academy of Arts auxquelles était dévolu un thème spécifique, aux accents tantôt historiques, tantôt anthropologiques : « Voyage et navigation », « Créer le lieu », « L'esprit du don », « Performance et cérémonie », « Rencontre et empire », « Mémoire ».

L'exposition – et donc le catalogue – a ceci de particulier qu'elle présente à la fois des objets parmi les plus anciens, qui datent souvent des premiers grands voyages européens et des œuvres d'artistes contemporains, particulièrement de Nouvelle-Zélande.

Comme le dit Noelle M. K. Y. Kahanu, conservatrice et artiste hawai'ienne, dans le chapitre 3 sur les collections et le don, « il est possible de considérer l'exposition "Oceania" sous un nouvel angle, comme une collection d'objets culturels significatifs et importants qui attestent l'éventail complet des rencontres pacifiques et européennes » ou encore « les œuvres exposées peuvent être considérées comme des représentations tangibles de rencontres entre habitants du Pacifique, le capitaine Cook et ceux qui ont suivi ses traces » (p. 69). La réflexion des quatre auteurs du chapitre est bien plus apaisée que ce que l'on entend parfois sur le pillage des régions découvertes et le lien entre les collections et le colonialisme. Il est en effet difficile de savoir comment les choses se sont réellement passées. Le don était-il vraiment volontaire ? Et ne serait-il pas irrespectueux vis-à-vis des décisions des ancêtres hawai'iens, par exemple, de demander la restitution d'objets précieux qui appartenaient à des chefs qui en ont fait cadeau aux explorateurs accostant sur leurs rivages ?

Deux chapitres, le premier, rédigé par l'historienne néo-zélandaise Anne Salmond, et le quatrième, écrit par Michael Mel, originaire de Mount Hagen en Papouasie Nouvelle-Guinée et actuel responsable des collections du Pacifique à l'Australian Museum de Sydney, mettent l'accent sur des différences majeures entre les conceptions européennes et océaniennes de la mer, du corps et des relations aux autres. Anne Salmond rapporte un échange au cours duquel la notion de « propriété » liée à la réalité de l'océan apparaît dans la bouche de Tupaia, qui accompagna l'*Endeavour*, suite à une traduction inappropriée de Joseph Banks. En Polynésie, « la mer était conçue comme un site sacré, un vaste *marae*, et les îles comme des poissons tirés de l'océan » (p. 48). L'idée que les êtres humains puissent posséder la terre n'existait pas. Les Européens, quant à eux, traitaient la mer comme une « *mare nullius*, vaste espace désert attendant d'être "découvert", exploré et revendiqué par les nations eu-

ropéennes » et, « sur leurs cartes, Cook et ses hommes abstrayaient et maillaient le Pacifique » (p. 50). La contribution très personnelle de Michael Mel, consacré au corps et à la performance, fait écho à ces visions contrastées, l'une où l'environnement est détaché des êtres humains et de leurs corps, l'autre où, lors d'une performance rituelle, « le corps fusionne avec une synergie de mouvements, couleurs, sons et odeurs, discrets mais inséparables » (p. 73).

Le chapitre 2, rédigé par Emmanuel Kasarherou, est consacré à la Nouvelle-Calédonie, assez peu représentée dans l'exposition. On y apprend l'importance de l'igname dans la subsistance ainsi que sa complémentarité symbolique avec le taro, associé au féminin, alors que l'igname est associé au masculin. La Grande Case est également l'objet d'un développement : sa structure architecturale est analysée et ses rapports avec l'organisation sociale et la chefferie soigneusement établis. Les trois photos prises au tournant du XXe siècle font vivre ces éléments architecturaux et, sur l'une, les habitants ne semblent, pour une fois, pas trop poser pour l'appareil du photographe.

L'introduction déroule méthodiquement les questions qui se posent à propos des collections rassemblées dans les musées européens, résultats de dons et d'échanges, mais aussi de pillages. Avec la distance que permet le recul du temps, « la collecte des objets a été pratiquée en telle quantité, à de si nombreuses fins, par tant de personnes différentes et dans des circonstances si particulières que toute généralisation à propos de ce phénomène est périlleuse » (p. 22). « La plupart des objets reflètent les modernités complexes des rencontres des peuples autochtones avec l'Occident » (p. 23). Ces rencontres ont été tumultueuses, souvent violentes et cette « "tempête"[1] d'expansion et de modernité coloniales sous-tend l'exposition, dont elle conditionne la possibilité » (p. 31).

L'exposition n'est pas, comme beaucoup d'autres, organisée en divisions régionales et chacun des espaces mêle donc des objets provenant de ce que l'on appelle, depuis que l'explorateur français Dumont d'Urville a proposé cette classification, la Mélanésie, la Polynésie et la Micronésie. Ici, l'organisation est autre et se focalise sur l'eau, principalement sous sa forme « océan » (*moana*), avec trois thèmes enchevêtrés abordés dans leurs résonances réciproques : le voyage, la création d'espaces et la rencontre (p. 31).

Les objets anciens exposés sont, dans leur très grande majorité, exceptionnels, et leur association avec à la fois des œuvres d'artistes contemporains du Pacifique et des objets où la marque des rencontres avec le monde occidental est tangible via les motifs représentés (Églises, bateaux occidentaux, armes) ou les matériaux utilisés (tissus européens) les inscrit dans une continuité qui évite de les considérer comme des objets fossiles, témoins d'une époque totalement révolue. À la fin du catalogue, chaque objet donne lieu à une minutieuse description et à des explications sur son usage et sa signification qui sont particulièrement bienvenues.

On ne pourra s'empêcher de comparer ce catalogue avec un ouvrage volumineux paru six ans plus tôt en anglais des mêmes auteurs, assistés des plus grands spécialistes de l'art océanien (Brunt et Thomas, 2012). *Art in Oceania: A new History* est plus riche en thématiques et en textes et sans doute moins en illustrations, mais c'est vers lui qu'il faudra se tourner si l'on veut des analyses fouillées sur chacune des périodes concernées, depuis l'art de la préhistoire jusqu'aux œuvres d'aujourd'hui. Indépendamment du fait que le premier paru n'est pas traduit en français, les deux ouvrages sont finalement plus complémentaires que comparables. En aucun cas, ils ne devraient se faire concurrence.

Références citées :

Benjamin Walter, 1942. *Walter Benjamin zum Gedächtnis/In memory of Walter Benjamin*, Los Angeles, Institut für Sozialwissenschaft (éd. fr. 2013 : *Sur le concept d'histoire. Suivi de Eduard Fuchs, le collectionneur et l'historien ; et de Paris, la capitale du XIXe siècle*, Paris, Payot et Rivages).

Brunt Peter and Nicholas Thomas (eds), 2012. *Art in Oceania: A new History*, London, Thames and Hudson.

Pascale Bonnemère,
Aix-Marseille Université-CNRS-EHESS, CREDO,

1. Le terme « tempest » a été repris par l'ensemble artistique mau fondé par le chorégraphe samoan pour qualifier une production présentée en 2010 à Edimbourg. Il provient des thèses écrites en 1940 par Walter Benjamin sur la philosophie de l'histoire (« Über den Begriff der Geschichte »/« Theses on the Philosophy of History », 1re éd. 1942).